

COMPTE RENDU
DU
Congrès des Sociétés Savantes

TENU A NANCY

du 9 au 13 avril 1901

Il n'en a pas été du Congrès de Nancy, comme de celui de Toulouse. Les Toulousains, il y a deux ans, ont accueilli les délégués des Sociétés Savantes avec enthousiasme, les Nancéiens y ont mis plus de réserve. Leur réception, néanmoins, a été fort courtoise.

Dans leur riche et superbe *ville*, on distingue la *ville* vieille et la *ville* neuve. *L'ancien palais ducal*, commencé en 1329 et somptueusement achevé en 1512, faisait le principal ornement de la *ville* vieille. Un incendie l'a détruit presque entièrement en 1871. Seule, l'aile en façade sur la grande rue a été épargnée. La reconstruction du monument, fort soignée d'ailleurs, a demandé des centaines de mille francs. Tout auprès, la *Chapelle ronde* ou *Chapelle ducale* et l'*église des Cordeliers* offrent dans leurs nombreux tombeaux autant de souvenirs historiques. Joignons à ces édifices les *tours de la Craffe* ou *porte Notre-Dame* et nous aurons à peu près tout le vieux Nancy.

La ville neuve est d'une ordonnance parfaite, mais ses plus vieux édifices ont à peine deux cents ans.

La cathédrale a été bâtie de 1703 à 1740. Elle ne manque pas de majesté. C'est le style

froid et maniéré de la Renaissance. Deux autres églises de la même époque et du même style, *Notre-Dame-de-Bon-Secours* et *Saint-Sébastien*, ne se font guère remarquer que par la profusion de leurs sculptures.

Plusieurs églises toutes neuves lancent leurs tours et leurs flèches au-dessus de la ville. Ce sont Saint-Epvre, Saint-Léon et Saint-Pierre. Pourquoi les architectes n'ont-ils pas absolument respecté les traditions du XIV^e siècle qu'ils ont prétendu imiter ? Leurs plans ont de la hardiesse, il faut en convenir. Le style rayonnant avait plus de grâce.

Il y a de belles places à Nancy. La *place Stanislas* notamment, avec ses grilles, ses fontaines, sa statue en bronze de Stanislas, l'hôtel de ville et l'évêché, est vraiment de tout point splendide. Non moins remarquable est la *place de la Carrière*, jadis célèbre par ses tournois. Ces deux places, avec la *rue Héré* et l'*Arc de Triomphe* qui les relie, forment un ensemble d'une grande élégance. La *place d'Alliance*, la promenade de la *Pépinière*, le *cours Léopold* et la *place de l'Académie* qui lui fait suite ont aussi leurs attraits.

Le Congrès s'est ouvert au *Palais de l'Académie*, le mardi 9 avril, sous la présidence de M. Mascart, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. Parmi ses travaux, il en est d'un intérêt général que je signalerai tout d'abord.

M. l'abbé Degert, de la Société de Borda (Dax), a rectifié et complété, au moyen de nombreux documents inédits, la liste des évêques d'Aire (province d'Auch). M. l'abbé Bled, président de la Société des Antiquaires de Morinie, a rétabli de la même manière la liste des évêques, archidiacons, pénitenciers, officiaux, custodes ou trésoriers, chanceliers et avoués de l'église de Thérouanne, capitale des Morins, jusqu'en 1553. M. le chanoine

Albanès, il vous en souvient, et M. le chanoine Ulysse Chevalier en ont fait autant pour les provinces d'Aix et d'Arles. Les labeurs patients de ces infatigables chercheurs conduisent doucement à sa perfection le *Gallia Christiana*.

M. Léon Maître, archiviste de la Loire-Inférieure et M. l'abbé Arnaud d'Agnel, directeur de la Revue historique de Provence, ont, à propos des cryptes de Saint-Victor de Marseille, agité la question du débarquement de saint Lazare et de ses sœurs en Provence.

M. Demaison, archiviste de la ville de Reims, a apporté au Congrès divers renseignements très précis sur la construction de la cathédrale de Reims, et fait justice de plus d'une affirmation mal fondée. Des textes qu'il a cités, il résulte que le portail de Reims était, à la fin du XIII^e siècle, non seulement commencé, mais plus avancé qu'on ne le croit généralement. Les tours d'ailleurs étaient fort incomplètes. Les désastres de la guerre de cent ans ralentirent les travaux et ce fut seulement dans la première moitié du XV^e siècle que l'on acheva l'étage supérieur des tours et le gable de la façade.

M. Jadard, secrétaire général de l'Académie de Reims, a présenté une série de sceaux des plus intéressantes. Les sceaux rémois y sont les plus nombreux. Plus d'une de ces pièces, par ses armoiries, aidera à distinguer les personnages de même nom, appartenant à des familles différentes.

M. le chanoine Pottier, président de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne et correspondant de notre société, avait à l'ordre du jour un travail sur les authentiques de reliques, un autre sur la croix processionnelle de Parizot, orfèvrerie du XI^e siècle, e un troisième sur d'anciens tissus et broderies, trouvés dans les trésors de Granselve et de Montpézat. C'est M. Gastebois de la même so-

ciété de Tarn-et-Garonne qui a donné lecture de ses communications.

M. Léon Germain, secrétaire de la Société française d'Archéologie, a entretenu le Congrès des fonts baptismaux et des édicules servant de tabernacles avant l'époque où s'établit l'usage de placer le tabernacle contre la table de l'autel. Il a également parlé des plaques de foyer et des plaques de poêle. Ces trois sujets sont loin d'être épuisés. Les plaques de cheminées de notre région ont été pour un moment, vous ne l'avez pas oublié, l'objet des recherches et des commentaires de notre regretté secrétaire M. de Marsy.

Notre savant et dévoué président, qui déploie tant de zèle pour faire progresser notre Société et en accuser la vitalité, devait lire au Congrès l'étude qu'il nous a donnée sur les dépenses du duc de Bourgogne au siège de Compiègne, pendant le mois de mai 1430, lors de la prise de Jeanne d'Arc. Il s'est résigné, bien malgré lui, à faire présenter son travail par M. Léon Germain.

J'ai dû moi-même servir de porte-parole à M. Félix Pasquier, archiviste de la Haute-Garonne, qui avait envoyé un mémoire fort intéressant sur la construction du château de Saint-Elix en Comminges. Le saint Suaire de l'Abbaye de Saint-Corneille de Compiègne est venu à son tour. L'étude qui le concerne paraîtra bientôt, je l'espère, dans le Bulletin de la Société historique.

La Société académique de l'Oise a été représentée à Nancy par M. l'abbé Toiton, curé d'Avrigny, qui, à la section des sciences économiques et sociales, s'est fait entendre sur la question du bien de famille et de l'insaisissabilité du foyer.

MM. P. Cozette et J. Leclère du Comité archéologique et historique de Noyon s'étaient fait inscrire à l'ordre du jour du Congrès pour de nombreuses communications aussi savan-

tes que variées. La parole leur a été donnée au moins sept fois. Ce fut d'abord pour répondre à la septième question du programme : « Relever dans les chartes antérieures au XIII^e siècle et pour une région déterminée les noms des témoins ; les classer de manière à fournir des indications précises pour aider à la chronologie des documents qui ne sont pas datés ». C'est dans le cartulaire d'Ourscamp et dans une taille du XIV^e siècle qu'ont été puisés les éléments de la réponse. Le cartulaire d'Ourscamp ne contient guère que 250 chartes du XII^e siècle, contre 654 pièces du XIII^e siècle, 43 du XIV^e et 2 du quinzième. Le tout peut fournir plus de neuf cents noms divers, mais c'est le plus petit nombre qui appartient au XII^e siècle. Une taille levée à Noyon en 1332 en donne 1350 autres où ni le XI^e siècle, ni le XII^e ne sont intéressés. Une mine très riche serait le cartulaire du chapitre de Noyon. On y trouve des personnages non seulement du XII^e siècle, mais aussi du XI^e et des siècles antérieurs.

Une autre question du programme, la quatorzième, était celle-ci : « Chercher dans les registres de délibérations communales et dans les comptes communaux les mentions relatives à l'instruction publique : subventions, nominations, matières et objet de l'enseignement, méthodes employées ». « Les premières écoles, d'après MM. Cozette et Leclère, auraient été fondées à Noyon dès les temps les plus reculés. Les auteurs présumant que saint Médard a dû en établir plusieurs dans son diocèse. Au X^e siècle, elles étaient installées dans une dépendance du cloître. Parmi les plus anciennes écoles de Noyon, ils citent les Grandes Ecoles pour les étudiants des hôpitaux et le collège des Capettes, ou collège des Bons-Enfants, où on enseignait seulement les humanités, lequel devint en 1684 le collège Saint-Barthélemy. Des maîtres d'école privés

et des maîtres écrivains s'occupaient de l'instruction des jeunes enfants (1563) ».

Sous le titre de « Noyon enseignant », M. Mazières, dans le t. XI des Mémoires du Comité archéologique et historique de Noyon, a passé en revue les Grandes Ecoles, le collège des Capettes, les Ursulines, les Nouvelles Catholiques de la Sainte Famille de Jésus, le Séminaire, les Filles de la Croix, les Frères des Ecoles Chrétiennes, et cité les fondations auxquelles ces diverses institutions donnèrent lieu. « Les Grandes Ecoles, dit-il, se tenaient à l'origine dans l'une des dépendances du cloître. Les écoliers des divers hôpitaux y venaient suivre les cours qui s'y faisaient. » En lisant cette dernière phrase, on se demande s'il y est question d'enfants admis à l'hôpital ou d'étudiants en médecine qu'on appellerait aujourd'hui internes des hôpitaux. Ni l'un, ni l'autre de ces qualificatifs ne convient aux Capettes. Leur maison était une maison hospitalière, un hôtel, et non un hôpital, au sens attaché actuellement à ce mot. « C'était, dit fort judicieusement M. le chanoine Müller, dans ses *Rues de Noyon*, au mot *Cappets*, c'était une sorte d'*hospitium* où des boursiers trouvaient, grâce à des fondations pieuses, logement, nourriture, vêtement, instruction. J'ai, dans mon travail sur les *Ecoles dans les anciens diocèses de Beauvais, Noyon et Senlis*, où les *Ecoles de Noyon*, grandes et petites, ont une large place, expliqué d'où tiraient leur nom les Capets ou Capettes. Leur venait de leur cape ou capuchon.

Autre question traitée par MM. P. Cozette et J. Leclère : « Etudier les délibérations d'une ou de plusieurs municipalités rurales pendant la Révolution, en mettant particulièrement en lumière ce qui intéresse l'histoire générale ».

La municipalité de Noyon n'était pas une municipalité rurale. La Révolution à Noyon n'en offre pas moins un grand et parfois dou-

loueux intérêt. Aussi, dans ses *Annales Noyonnaises*, M. Mazières en a-t-il, en 210 pages, raconté toutes les péripéties, presque jour par jour. Il n'a pas oublié l'histoire de l'ancien curé de Saint-Jacques de Noyon, Pierre-Nicolas Achez, que des hommes du bataillon de la Nièvre promènèrent par les rues de la ville juché sur un âne. De son côté, M. Brière, en publiant le manuscrit Lucas, nous fait connaître le mépris des catholiques noyonnais pour les prêtres intrus; leur attachement à leur religion et à la papauté, et nous décrit la profanation que subit la cathédrale, où furent logés huit cents chevaux.

Les carreaux de terre vernissée de la salle du trésor de Noyon, de l'abbaye d'Ourcamp et de l'église de Bailly étaient également à l'ordre du jour dans une communication de MM. Cozette et Leclère. Ces carreaux, dit le *Journal Officiel*, ont été publiés par M. Louis Le Clerc.

La section des Sciences économiques et sociales avait inscrit, dans son programme, l'étude « de l'influence que certains impôts peuvent exercer sur le développement de la population », celle « de l'état et du mouvement de la population dans une commune de France de 1792 à 1801, » et encore celle « des charges comparées de la fortune mobilière et de la fortune immobilière en France. » Deux notes de MM. Cozette et Leclère, présentées en réponse à ces questions, complètent la série de leurs très érudites communications.

Quatre discours ont clôturé le Congrès : le premier, de M. Mascart sur les sciences qui constituent la physique; le second, de M. Pfister, professeur à la Faculté des Lettres de Nancy, sur les origines et les développements des Sociétés savantes du pays, l'Académie de Stanislas, la Société des Amis des Arts, la Société d'Archéologie lorraine, l'Université, etc., etc.; le troisième de M. Le Monnier, profes-

seur à la Faculté des Sciences de Nancy, sur les applications des sciences aux diverses industries de la région ; le quatrième de M. Decrais, ministre des Colonies, « apportant au Congrès et spécialement aux Lorrains les vœux, les félicitations et le salut du gouvernement de la République. »

Le matin du samedi, j'avais visité l'ancienne église cathédrale de Toul et l'église de Saint Gengoult, de la même ville avec leurs cloîtres. Ce sont des chefs-d'œuvre qu'on ne se lasse pas d'admirer.

Le lendemain une caravane de douze excursionnistes dont je faisais partie, se dirigea vers Epinal où elle visita la curieuse église de Saint-Maurice, qui remonte au XI^e siècle. Puis à travers les monts, elle gagna Gérardmer en s'arrêtant à la glacière perpétuelle du Kertoff, près Kichompré, au pont des Fées, au pont de Vologne, au Saut des Cuves, aux lacs de Longemer et de Retournermer.

Le lundi l'excursion se continua par la vallée de Rochesson, la cascade du Saut du Bouchot, Remiremont, Saint-Maurice, le col et le tunnel de Bussang, jusqu'à la vallée d'Urbès.

Le ballon d'Alsace nous attendait le mardi. Nous y avons joui d'une effroyable tempête. Cinquante centimètres de neige nous ont donné l'illusion d'une promenade en Sibérie. Un autre climat nous aurait plu davantage. Le retour s'est effectué par le Saut de la Truite, cascade du Rahin, affluent de la Savoureuse, la rive droite de la Savoureuse et Giromagny. Le soir, nous avons salué Belfort, son lion monumental et le groupe patriotique de *Quand Même*. Pour finir nous étions réservées cinq heures de chemin de fer. A minuit, nous étions à Nancy. Nos trois jours d'excursion dans les Vosges avaient passé comme un rêve.

E. MOREL.
